

Le(s) discours sur le froid dans *Le Petit Parisien* en 1900

Alexandre Simon-Ekeland
Université d'Oslo (Norvège)

Résumé – En 1900, au cœur de l'apogée de la presse française, que dit du froid un journal comme *Le Petit Parisien*, qui tire à plus d'un million d'exemplaires? C'est l'objet de cette étude, appuyée sur l'étude quantitative des utilisations du mot «froid» dans ce journal. Celles-ci sont très variées, passant des simples informations sur la température aux expressions les plus stéréotypées – et les plus abstraites. Malgré cette diversité, toutes ces utilisations restent liées entre elles, et c'est en particulier le rapport entre le froid et les corps qui sert d'intermédiaire: la sensation de froid, due à des causes objectives (températures basses) ou subjectives (ambiances ou personnes «froides»), ou encore imaginaires, est au centre de toutes ces utilisations.

«Un brusque abaissement de température s'est produit hier, la journée a été brumeuse et froide¹.» Le mot *froid* fait partie du vocabulaire météorologique, cependant ses utilisations débordent largement les simples informations sur la température. Afin de comprendre dans quels contextes et à quelle fréquence on utilise le mot *froid* à la fin du XIX^e siècle, nous avons étudié ses utilisations dans un journal, *Le Petit Parisien*, journal au tirage le plus important de France (et bientôt du monde) en 1900, avec environ un million d'exemplaires. *Le Petit Parisien* a été fondé en 1876 pour faire concurrence au *Petit Journal*, fondé en 1863. Il reprend le modèle journalistique et commercial du *Petit Journal*: il est vendu un sou (cinq centimes) et au numéro, ce qui le rend accessible à un large public. Le succès de ces journaux tient aussi au fait qu'ils évitent en général toute information, tout discours pouvant déplaire à une partie de leurs lecteurs: ainsi, ils parlent peu de politique. *Le Petit Parisien* dépasse le tirage du *Petit Journal* en 1900, car celui-ci prend trop clairement parti dans l'affaire Dreyfus, en publiant des textes antisémites.

¹ «La Température», *Le Petit Parisien*, 15 janvier 1900, p. 3.

Nous avons retenu l'année 1900, car c'est une année ordinaire sur le plan des températures, les moyennes mensuelles ne sont jamais plus de trois degrés au-dessus ou au-dessous de la normale. Cela permet d'avoir accès au discours tenu sur le froid hors d'événements particuliers comme les grands froids. L'étude menée ici porte donc sur la «culture de la presse» élaborée au XIX^e siècle, et qui atteint justement son apogée à ce moment. Cette «culture de la presse» est définie dans *La civilisation du journal* – ouvrage désormais incontournable pour toute étude sur la presse du XIX^e siècle – comme «un certain nombre de réflexes, de références, de motifs, qui finissent par construire un véritable imaginaire de papier, de plus en plus massif et de plus en plus partagé, et qui triomphe à la veille de 1914²». Il s'agit donc ici d'apporter une modeste contribution à l'histoire culturelle de la presse et à l'histoire culturelle en général : l'histoire des représentations des températures a fait l'objet de peu d'études, en particulier celle des températures froides.

La méthode retenue pour l'exploration des utilisations du mot *froid* dans *Le Petit Parisien* en 1900 est celle d'une recherche en plein texte des occurrences du terme dans ce journal. Le nombre de résultats étant trop important, nous avons ensuite procédé à un échantillonnage, en retenant la première et la troisième semaine de chaque mois de l'année, sans tenir compte des semaines partagées entre deux mois. L'objectif, avec cette méthode, est de constituer un corpus de différents éléments du journal (articles, feuilletons, publicités) représentatif des utilisations du mot *froid* dans *Le Petit Parisien* en 1900.

La banque de données ainsi réalisée comprend trois cent six entrées, correspondant chacune à l'utilisation du mot *froid* dans un article, et avec un seul sens. Lorsque le mot est utilisé deux fois dans le même article avec le même sens, il n'y a qu'une entrée ; en revanche, lorsque le sens change, une nouvelle entrée a été créée. Parmi ces trois cent six entrées, on compte cent cinquante-et-un articles, cent quatorze livraisons de feuilletons et quarante-et-une publicités.

² «Introduction», Dominique Kalifa, Philippe Régner, Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2011, p. 13.

L'objectif de cette étude est donc de montrer, à travers l'étude des utilisations du mot *froid* dans *Le Petit Parisien* en 1900, comment les représentations du froid mêlent indissociablement une description du froid et de ses effets concrets avec une dimension imaginaire et culturelle³. Nous nous intéresserons à la répartition géographique et au cours de l'année des informations sur les temps froids, puis nous évoquerons les relations entre le froid et les corps, avant d'analyser les évocations du froid pour valoriser des personnes. Enfin, nous nous intéresserons aux ambiances et aux personnes « froides ».

Temps froids, à l'étranger et en France

Le journal évoque assez rarement le froid qui règne hors de France, seulement dans dix-sept cas (environ 5 % de notre corpus). L'Afrique du Sud (actuelle) et surtout la Chine sont les pays étrangers les plus concernés par ces informations météorologiques : dans ces deux espaces, une guerre est en cours en 1900. Ils font ainsi l'objet de deux rubriques à caractère essentiellement militaire, « La Guerre au Transvaal » et « Les Evènements de Chine », qui donnent toutes les deux des renseignements météorologiques. Ainsi le journal rassure-t-il en juillet sur l'équipement des troupes françaises en Chine : « Chaque homme est, en outre, pourvu d'une tente-abri, et en cas de grands froids il recevra un vêtement en peau de mouton⁴. » Les conditions climatiques sont d'une importance évidente, en particulier parce que les troupes envoyées risquent fort d'affronter des ennemis qui y sont plus habitués.

Ces deux rubriques regroupent la majorité (dix sur dix-sept) des évocations du froid à propos d'autres espaces que la France. Aucune autre catégorie n'utilise le mot plus d'une fois dans notre corpus pour parler de l'étranger. On apprend ainsi dans un feuilleton qu'« [i]l fait un froid de Sibérie »⁵, la formule étant utilisée en tant que stéréotype⁶ pour évoquer un froid extrême. Dans la rubrique « A l'Exposition », consacrée

³ Voir également Alain Corbin (dir.), *La pluie, le soleil et le vent. Une histoire de la sensibilité au temps qu'il fait*, Paris, Aubier, 2013.

⁴ « Les évènements de Chine : nos services médicaux en Chine », *Le Petit Parisien*, 18 juillet 1900, p. 2.

⁵ « Deux Passions », *Le Petit Parisien*, 24 mars 1900, p. 1.

⁶ Ruth Amossy et Anne Herschberg Pierrot, *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, Paris, Armand Colin, 3^e éd., 2011.

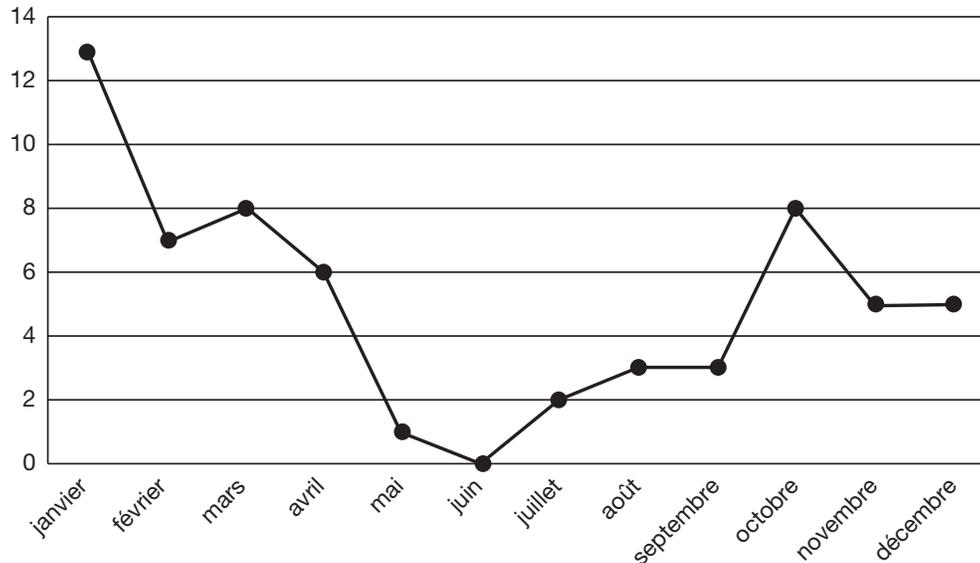
à l'Exposition universelle, une description du pavillon de la Norvège est l'occasion d'évoquer les « eaux froides et limpides des fjords »⁷. Dans ces deux exemples, les pays sont définis par leur climat froid, ce qui n'est pas le cas pour l'Afrique du Sud ou la Chine. Ces évocations, même sans régularité, du froid régnant dans certains pays nourrissent donc l'imaginaire des lecteurs, en particulier parce qu'elles sont faites dans des contextes moins sérieux que des articles sur des guerres lointaines.

Le Petit Parisien donne des informations météorologiques centrées sur la France dans la rubrique « La Température » : le froid est davantage évoqué dans ce contexte au début de l'année, particulièrement en janvier et en mars. Cette rubrique est celle dans laquelle le journal donne les informations météorologiques, qui sont alors autant des constats que des prévisions. Pour Anne-Claude Ambroise-Rendu, ces informations météorologiques sont publiées par tous les journaux à la fois pour deux raisons. D'abord, il s'agit d'un thème « inépuisable et consensuel », et, ensuite, les lecteurs sont intéressés par ces informations, car la grande majorité d'entre eux passe beaucoup de temps à l'extérieur⁸. On trouve des informations sur le temps en France dans d'autres rubriques, bien des articles en donnant sans que ce soit leur sujet principal. C'est le cas des rubriques de faits divers, mais aussi des rubriques sportives, qui sont riches en informations météorologiques. En effet, ces données influencent le résultat des courses ou des matchs, ainsi que le nombre de spectateurs présents dans les tribunes.

Nous avons donc recoupé toutes ces données pour synthétiser les informations transmises par le journal sur la météorologie en France en 1900. La figure 1 présente les résultats obtenus. Nul ne sera surpris de constater que le mot *froid* est plus utilisé pour décrire le temps en France au début et à la fin de l'année. Ce graphique, en mettant en évidence les périodes les plus froides de l'année, est particulièrement utile pour étudier une éventuelle concordance entre les périodes froides et les autres éléments journalistiques utilisant le mot *froid*.

⁷ « Le Pavillon de la Norvège », *Le Petit Parisien*, 13 mai 1900, p. 2.

⁸ Anne-Claude Ambroise-Rendu, *Petits récits des désordres ordinaires. Les faits divers dans la presse française des débuts de la III^e République à la Grande Guerre*, Paris, Seli Arslan, 2004, p. 214.

Figure 1. Évocations du froid pour parler du temps qu'il fait en France en 1900 dans *Le Petit Parisien*

Le froid et les corps

Il est nécessaire d'évoquer le rapport entre le froid et les corps : il est essentiellement négatif, avec en particulier un lien souvent rappelé entre le froid et la mort. En effet, la mort transforme les corps chauds en corps froids : « Un dernier soupir sortit de ses lèvres et je gardai dans les miennes ses mains brûlantes que le froid de la mort ne tarda pas à glacer⁹. » Cette « rigidité froide des cadavres¹⁰ » entraîne une connotation plus ou moins marquée selon les articles et les périodes de l'année entre le froid et la mort. Cette association est aussi liée au fait que le froid tue.

Le journal rapporte la mort de huit personnes à cause du froid pendant l'année, dont sept pendant le mois de janvier, le froid étant alors terrible. Ces morts sont pour la plupart issus des milieux populaires, mais on trouve aussi bien des vagabonds qu'un « entrepreneur de nettoyage de 49 ans¹¹ », qui meurt de froid en sortant d'un bar. *Le Petit Parisien* ne

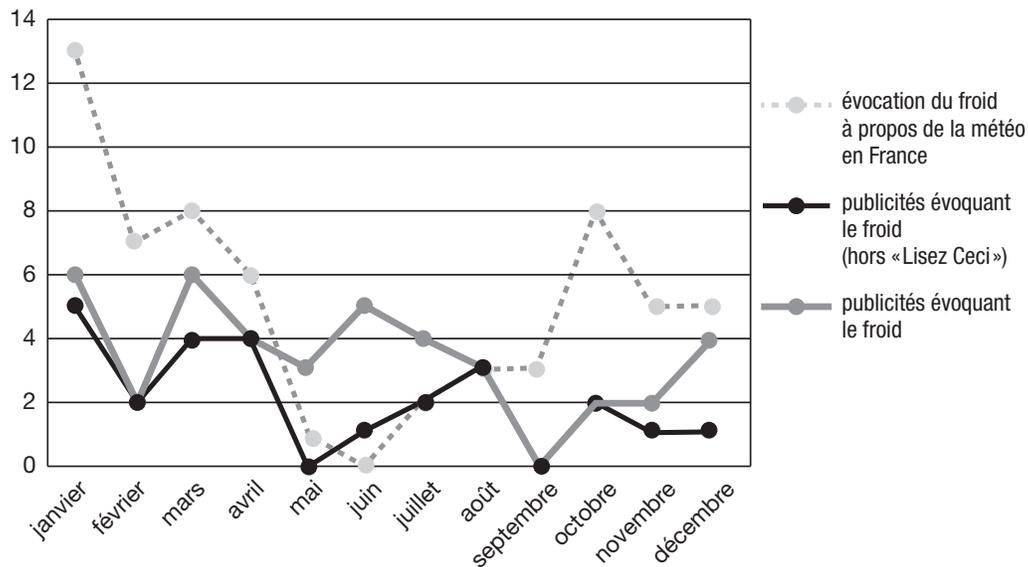
⁹ « Deux Passions », *Le Petit Parisien*, 4 janvier 1900, p. 1.

¹⁰ « Mariage Secret », *Le Petit Parisien*, 5 avril 1900, p. 1.

¹¹ « Paris. Mort de froid », *Le Petit Parisien*, 15 janvier 1900, p. 3.

fait aucun commentaire sur sa probable ébriété... Autant que possible, le journal donne l'identité des morts, ou au moins le surnom des vagabonds lorsqu'ils sont connus. La cause de ces morts est présentée de façon stéréotypée: c'est une constante des récits de faits divers, cela permet une plus grande efficacité à la fois pour l'écriture par les journalistes et pour la lecture¹². L'entrepreneur est «frappé subitement d'une congestion due au froid¹³», un homme «miserablement vêtu» est «frappé d'une congestion cérébrale déterminée par le froid¹⁴», et Mlle Adèle Lefèvre est «frappée par une congestion causée par le froid¹⁵». Il s'agit ici très clairement d'une formule toute faite, un stéréotype journalistique que les rédacteurs reprennent en le modifiant à peine. Le froid tue et constitue donc une menace, d'autant plus qu'il est responsable de très nombreuses maladies. Cette représentation du froid dangereux sert les annonceurs de médicaments, qui insistent sur les risques liés au froid.

Figure 2. Utilisation du mot *froid* dans les publicités et dans les articles donnant la météo en France en 1900 dans *Le Petit Parisien*



12 Sur les stéréotypes dans les journaux avant 1914, voir par exemple Anne-Claude Ambroise-Rendu, *op. cit.*, p. 36.

13 «Paris. Mort de froid», *Le Petit Parisien*, 15 janvier 1900, p. 3.

14 «Autour de Paris. Versailles», *Le Petit Parisien*, 16 janvier 1900, p. 3.

15 «Autour de Paris. Saint-Maur-les-Fossés», *Le Petit Parisien*, 15 janvier 1900, p. 3.

Le nombre d'annonces pour des médicaments évolue avec les périodes de grand froid (comme on le voit sur la figure 2), particulièrement au début et à la fin de l'année. L'approche quantitative est ici légèrement faussée par la publication à seize reprises par le journal d'une publicité, simplement titrée « Lisez Ceci ». Elle propose, contre trente timbres, un échantillon et la recette d'un produit préparé par un ancien notaire du nom de Dangfort, résidant à Lille. Ce produit n'est rien moins que miraculeux, puisqu'il guérit « Dartres, Eczémas, Ulcères variqueux, Plaies de mauvaise nature, Humeurs froides, Accidents syphilitiques, Hémorroïdes, etc, etc¹⁶ ». Il est difficile de dire si ces « humeurs froides » renvoient aux humeurs froides de la théorie humorale ou si elles désignent les dégénérescences tuberculeuses des glandes du cou (écrouelles). La longueur de la liste et la grande variété des maladies citées incitent à penser que peu importe : le but d'une telle liste est que chacun y trouve quelque chose le concernant. Cette publicité particulière compte pour près de la moitié des publicités utilisant le mot *froid* en 1900. Elle est en grande partie responsable du maintien du nombre de publicités évoquant le froid à la fin du printemps et au début de l'été, puisqu'à elle seule, elle représente l'ensemble des publicités en question en mai, et quatre sur cinq en juin. Cette annonce à part, les publicités évoquant le mot *froid* le font lorsque la température est froide, comme on peut le voir sur la figure 2.

Les publicités pour des médicaments constituent la majorité des publicités de notre corpus, et elles sont responsables de la similarité des tendances des courbes. Les annonceurs les plus habiles publient en effet très souvent des publicités évoquant les effets du froid (guéris par leurs médicaments) quelques jours après les pics de froid, en janvier et en mars. Ce sont également les annonceurs qui publient les publicités les mieux écrites, comme celles pour le « Charbon du Belloc¹⁷ », ou plus encore celles pour le « Goudron Guyot¹⁸ ». Ces publicités sont présentées comme des témoignages rédigés à la première personne, et souvent illustrées d'un dessin censé représenter la personne guérie, comme une certaine « Mme Louvert¹⁹ ». Celle-ci nous explique qu'elle souffre de « crampes » à l'estomac, et que « la moindre impression de froid, la plus petite émotion, une digestion difficile ou mauvaise réveille aussitôt ces crampes ».

16 « Lisez Ceci », *Le Petit Parisien*, 11 mars 1900, p. 4.

17 « Charbon du Belloc », *Le Petit Parisien*, 21 mars 1900, p. 4.

18 « Goudron Guyot », *Le Petit Parisien*, 5 janvier 1900, p. 4.

19 « A lire par ceux qui souffrent de l'estomac », *Le Petit Parisien*, 4 juillet 1900, p. 4.

Cette évocation d'une « impression de froid » est particulièrement intéressante. Le froid n'est en effet pas totalement quelque chose de mesurable, il s'agit avant tout pour ceux qui le subissent d'une sensation. On l'a déjà mentionné, le froid évoque la mort et il est une menace, et cela conduit à craindre cette sensation de froid. Mais on ne craint pas seulement les effets du froid, on craint la sensation en elle-même, comme on le voit dans un feuilleton lorsque deux personnages discutent d'un éventuel suicide dans la Seine : « Je t'en fiche ! On ne meurt pas sur le coup... et au mois de décembre, ça doit être diantrement froid²⁰ ! » Ce n'est bien sûr pas la mort qui inquiète dans ce cas puisqu'elle est recherchée, c'est donc bien la sensation de froid elle-même. Cette crainte du froid en général et de la sensation de froid en particulier conduit à une valorisation de ceux qui y résistent.

Du sang-froid dans le feu de l'action

La présence du mot *froid* implique en effet souvent une héroïsation. Ainsi, le journal tend à héroïser les individus qui vivent ou voyagent dans des régions au climat très froid. En effet, évoquer les températures froides subies par les corps, en particulier lorsqu'elles sont extrêmement froides, contribue à une héroïsation de ceux qui les subissent. Cette héroïsation concerne les soldats, mais aussi les sportifs et les explorateurs. Le journal insiste sur la présence à l'Exposition universelle de l'équipement de l'explorateur norvégien Nansen, dont ses « "skis", patins à neige, longs de cinq mètres, sur lesquels il revint, après trois jours d'absence, épuisé par le désespoir et le froid²¹ ».

Mais ces héroïisations passent également par l'utilisation du mot *froid* dans d'autres sens, et le plus souvent dans l'expression *sang-froid*. Les expressions, « tours du langage » selon le dictionnaire *Larousse*, sont ici définies comme l'association de plusieurs mots produisant un sens différent des mots la constituant. Quantitativement, la présence dans notre corpus du mot *froid* dans des expressions constituées est massive, et *sang-froid* est celle qui revient le plus régulièrement. Elle est utilisée cinquante-neuf fois dans les éditions consultées, soit plus du sixième des

²⁰ « La Main Gauche », *Le Petit Parisien*, 18 juin 1900, p. 1.

²¹ « Le Pavillon de la Norvège », *Le Petit Parisien*, 13 mai 1900, p. 2.

entrées de notre banque de données, et représente 74 % des expressions utilisées. Elle est bien plus utilisée que son pendant, le « sang chaud ». Il s'agit donc d'une expression d'usage extrêmement courant dans le journal, particulièrement utilisée pour raconter le sport et la guerre, deux circonstances dans lesquelles il est indispensable de garder son sang-froid. L'expression sert peu dans les textes dédiés aux courses hippiques, mais on la rencontre souvent à propos des conducteurs d'engins motorisés. Un journaliste raconte ainsi : « Quand je le vis passer – une vision – je frémis en songeant à ce qu'il fallait de sang-froid, d'énergie pour chevaucher à pareille allure [80 km/h] ce boulet de canon à trois roues qu'est le tricycle à pétrole²². » Il s'agit ici clairement d'un processus de mise en valeur, qui est encore plus flagrant dans le cas des informations militaires : « Le lieutenant Guillabert a pris le fanion des mains du capitaine blessé, et l'a élevé au-dessus des hommes avec beaucoup de sang-froid et cela au milieu d'une grêle de balles²³. »

Les protagonistes des faits divers font eux aussi l'objet d'une telle héroïsation²⁴. *Sang-froid* est d'ailleurs la seule expression contenant le mot *froid* utilisée dans les récits de faits divers de notre corpus. Le journal raconte ainsi qu'un train a presque été écrasé dans un tunnel, mais qu'il n'y a pas eu de morts « grâce au sang-froid du mécanicien Laporte, qui, voyant des blocs tomber sur sa machine, embraya aussitôt²⁵ ». Ce mécanicien dont on donne le nom est donc sorti de l'anonymat par le journal, qui l'évoque en première page. Il est de fait constitué en modèle. En effet, nous n'avons parlé pour l'instant que du sang-froid déjà démontré, mais une des conséquences de cette héroïsation est de construire le sang-froid en modèle pour les actions à venir. On en a un exemple à l'occasion de mouvements sociaux en janvier et en avril. Le journal reproduit des adresses de comités grévistes qui recommandent à peu près la même chose : « Le comité conseille l'énergie, mais le calme et le sang-froid²⁶. » On voit donc que le sang-froid est salué et encouragé dans de très nombreux contextes.

22 « A 80 Kil. à l'heure », *Le Petit Parisien*, 21 avril 1900, p. 4.

23 « Fatale Méprise en Chine », *Le Petit Parisien*, 23 novembre 1900, p. 3.

24 Anne-Claude Ambroise-Rendu, *op. cit.*, p. 70-71.

25 « Eboulement sous un tunnel », *Le Petit Parisien*, 4 janvier 1900, p. 1.

26 « La Grève de Carmaux », *Le Petit Parisien*, 7 avril 1900, p. 1.

Malgré tout, l'expression n'est pas toujours positive. En mars, un fait divers explique comment deux meurtriers répondent « avec le plus beau sang-froid du monde²⁷ » qu'ils ont donné une leçon à leur victime... Ce sang-froid est ici terrifiant, et l'expression a donc un sens variable en fonction du contexte. Peu importe le cas, les hommes de sang-froid ne sont pas des humains normaux : les héros de guerre ou des faits divers sont au-dessus des autres hommes, alors que les assassins sont au-dessous.

L'expression *sang-froid* nous renseigne aussi sur les circulations entre discours de presse et discours de fiction. Elle est utilisée dans des articles dans les deux tiers des cas où nous l'avons relevée, et dans des feuilletons pour le tiers restant, mais plus encore, elle est quasiment la seule expression comprenant le mot *froid* utilisée dans des articles. En revanche, on trouve dans les feuilletons une variété bien plus grande d'expressions avec ce mot, mais dont la plupart ne sont utilisées qu'une fois dans notre corpus : des personnages « sont en froid²⁸ », ou n'ont « pas froid aux yeux²⁹ ». Il s'agit donc ici d'une différence importante entre l'écriture de presse proprement dite et l'écriture des feuilletons. Cette différence est peut-être due au public visé. En effet, les feuilletons sont plutôt perçus comme étant publiés pour les femmes, les hommes étant plutôt censés lire les parties plus sérieuses du journal. Il s'agit là de représentations fortes, mais parfois dépassables, comme l'a montré Anne-Marie Thiesse dans *Le roman du quotidien. Lecteurs et lectures populaires à la Belle Époque*³⁰. Notons que tous les feuilletons présents dans notre corpus (et dont nous n'avons pas pu retrouver les auteurs) sont des romans d'amour, c'est-à-dire en principe destinés au lectorat féminin. Les lecteurs masculins sont eux réputés aimer les romans d'aventures, plus proches donc de l'écriture héroïsante de certains faits divers valorisant le sang-froid.

27 « Le drame de l'avenue Kléber », *Le Petit Parisien*, 11 mars 1900, p. 1.

28 « La Main Gauche », *Le Petit Parisien*, 10 août 1900, p. 4.

29 « Deux Passions », *Le Petit Parisien*, 7 mars 1900, p. 4.

30 Anne-Marie Thiesse, *Le roman du quotidien. Lecteurs et lectures populaires à la Belle Époque*, Paris, Seuil, 2000.

Ambiances et personnes froides

Le « sang-froid » n'est pas la seule utilisation du mot *froid* pour décrire autre chose que le froid mesurable. Le froid peut ainsi servir à qualifier une relation entre deux personnes : « Est-ce que nous sommes encore en froid, voyons³¹ ? » Il peut aussi qualifier une ambiance propre à une situation (« ça jetterait un froid³² »), ou encore à une pièce, auquel cas il s'agit bien souvent d'une impression causée à la fois par le froid réel régnant dans une pièce et par l'ambiance triste qu'elle dégage : « Ensemble on regagnait la Maison-Brûlée où la porte toute fendue laissait passer le vent, où les carreaux de la fenêtre, un à un, disparaissaient, remplacés par des torchons de papier et de vieux chiffons, où tout était noir... vide... froid³³... » Cependant, dans la plupart des cas, ce mot sert à décrire une personne.

Certaines personnes sont donc froides. Une distinction est à faire entre celles qui le sont en permanence – celles dont le caractère est froid – et celles qui le sont dans une occasion précise, c'est-à-dire que leur attitude en cette circonstance est froide. Avoir un caractère froid est présenté de différentes façons. Cela peut d'abord simplement exclure quelqu'un des émotions d'un groupe : « Et l'on causait, l'on riait, excepté le comte, toujours correct et toujours froid³⁴. » Cela reste assez neutre, surtout si l'on prend en compte le reste du récit, puisque ce personnage fait bien partie du groupe, et qu'il s'agit surtout d'un manque d'expansivité de sa part. Être un homme froid est valorisé dans certaines circonstances, ce qui recoupe les valorisations du sang-froid. Ainsi le journal émet un pronostic sur une course automobile en faveur de « R. de Knyff, l'homme froid par excellence, qui saura profiter des moindres fautes de ses concurrents³⁵ ». On nous présente ici un homme sans pitié, mais le contexte de la compétition transforme ce côté *a priori* négatif en avantage. À l'inverse, lorsque deux femmes sont coupées en morceaux, le journal présente en une Luigi Richetto, suspecté du crime et présenté comme coupable par le journal, qui liste les éléments contre lui. Il est présenté

31 « La Main Gauche », *Le Petit Parisien*, 10 août 1900, p. 4.

32 « Mariage secret », *Le Petit Parisien*, 20 février 1900, p. 1.

33 « La Faute de Jeanne », *Le Petit Parisien*, 3 décembre 1900, p. 4.

34 « La Main Gauche », *Le Petit Parisien*, 23 septembre 1900, p. 3.

35 « Les Sports », *Le Petit Parisien*, 25 février 1900, p. 4.

comme un « homme froid et obstiné³⁶ », une description proche de celle du coureur automobile, mais qui pourtant produit l'effet inverse. On aura ici reconnu l'ambivalence de ces utilisations du mot *froid*, déjà constatée à propos du sang-froid.

Le froid est également évoqué pour parler d'attitudes négatives, mais dans la plupart des cas, il s'agit alors d'une utilisation comme adjectif ou comme adverbe. « Le geste devint froidement brutal³⁷ » : cet exemple est assez typique. Le froid de certains personnages renforce leur caractère effrayant, et les auteurs de feuilletons insistent : « Parce que, ajoutait-il avec cette froide désinvolture qui, maintenant, effrayait Francine beaucoup plus que de la violence [...]»³⁸ Le froid est donc utilisé pour caractériser ceux qui font peur et, en négatif, il sert aussi à décrire l'effet qu'ils produisent sur ceux qu'ils effraient. Encore une fois, la sensation de froid est relative, et peut (en tout cas dans les feuilletons) être causée par un contexte bien plus abstrait, comme la présence d'une personne ou l'annonce d'un échec aux conséquences importantes : « Monsieur, c'est la plus grande des criminelles que vous voyez devant vous. Le magistrat se sentit froid par tout le corps³⁹. » Dans ce cas, l'évocation passe souvent par l'expression *sueur froide* : « Il porta la main à son front magnifique, couvert d'une sueur froide, et balbutia en prenant ses cheveux à pleines mains : – Je suis maudit⁴⁰ !... » Cette expression est la deuxième plus utilisée dans notre corpus, avec 9 % des expressions (sept occurrences).

La frontière est fine et éminemment subjective entre ce « froid » négatif de certains personnages et le froid « digne » qui en caractérise d'autres. C'est souvent le cas de personnages féminins, comme Gabrielle dans *L'Honneur du Fiancé* : « Gabrielle tressaillit. – Ah ! Fit-elle toute froide en se reculant un peu. Puis, regardant d'en haut sa belle-mère : – Tu es impitoyable et mauvaise⁴¹. » Cette attitude froide est digne, elle est bien souvent la seule réponse possible d'un personnage féminin à ses adversaires. Les hommes peuvent aussi bénéficier de ce froid digne et valorisant, mais ce n'est jamais leur première réaction : « Ludovic qui

³⁶ « Deux femmes coupées en morceaux », *Le Petit Parisien*, 17 janvier 1900, p. 1.

³⁷ « Mariage Secret », *Le Petit Parisien*, 6 février 1900, p. 2.

³⁸ « Mariage Secret », *Le Petit Parisien*, 24 février 1900, p. 1.

³⁹ « L'Honneur du Fiancé », *Le Petit Parisien*, 10 août 1900, p. 4.

⁴⁰ « L'Honneur du Fiancé », *Le Petit Parisien*, 17 avril 1900, p. 2.

⁴¹ « L'Honneur du Fiancé », *Le Petit Parisien*, 20 avril 1900, p. 1.

était devenu très calme... très froid... Ludovic qui, par un véritable coup de théâtre, semblait à présent aussi maître de lui que, tout à l'heure, il paraissait emporté⁴²... » Comme l'a montré Anne-Marie Thiesse (entre autres), les romans-feuilletons des journaux populaires fonctionnent sur des modèles et des stéréotypes réutilisés en permanence, et il semble bien que les attitudes froides soient le plus souvent positives pour les femmes, et négatives pour les hommes. Ce qui recoupe bien évidemment le fait que la majorité des personnages négatifs soient des hommes.

Un dernier extrait des feuilletons du *Petit Parisien* en 1900 illustre bien l'enchevêtrement qui existe entre les froids plus ou moins concrets : « Gabrielle, balbutia Marguerite, blanche et froide comme une morte, que veux-tu dire⁴³? » Le froid renvoie ici à la fois à la peur et à la dignité de Marguerite ; il est explicitement rattaché à celui d'une morte.

En conclusion, il ressort de cette étude que les différentes évocations du froid croisées dans ce corpus, bien que très diverses, restent reliées entre elles. C'est en particulier la sensation de froid qui fait le lien entre toutes. Sa dimension entre objectivité et subjectivité permet de relier des situations aussi différentes que l'hiver et les maladies qu'il entraîne, et les « froids » jetés par la présence ou l'attitude de quelqu'un. Il est intéressant que les expressions utilisant le mot *froid* pour décrire une personne ne soient jamais totalement explicites par elles-mêmes : elles peuvent être positives ou négatives en fonction du contexte, et en fonction de codes qui ne nous sont plus forcément accessibles. C'est le cas des attitudes froides, globalement positives chez les femmes et négatives chez les hommes.

L'étude simultanée de tous les textes présents dans le journal (feuilletons, articles, publicités) permet de bien saisir les points communs et les particularités de l'utilisation du mot *froid* dans ces différents types de discours. Il existe bien des échanges entre l'écriture de presse proprement dite – et en particulier celle des faits divers – et celle des romans-feuilletons publiés dans les journaux populaires⁴⁴. Cela est particulièrement attesté par l'évocation du « sang-froid » héroïsant à la fois dans les faits divers

⁴² « La Main Gauche », *Le Petit Parisien*, 16 avril 1900, p. 3.

⁴³ « L'Honneur du Fiancé », *Le Petit Parisien*, 18 juillet 1900, p. 3.

⁴⁴ Voir par exemple Dominique Kalifa, *L'encre et le sang. Récits de crimes et société à la Belle Époque*, Paris, Fayard, 1995.

et dans les feuilletons. Mais il y a cependant des limites à ces échanges, et on trouve dans les discours de fiction de notre corpus bien davantage d'utilisations d'expressions consacrées comprenant le mot *froid*.

Le journal s'adapte à ses lecteurs afin de ne pas voir chuter ses ventes. Cela signifie que les différentes utilisations du mot *froid* relevées ici, des plus concrètes aux plus abstraites, sont connues et comprises par toutes les couches du lectorat. Pour autant, elles ne sont pas nécessairement reprises par tous ceux qui les lisent : l'appropriation de ces expressions est impossible à cerner, à part pour *sang-froid*, que l'on retrouve régulièrement dans des témoignages judiciaires. Ainsi, toutes ces expressions sont intégrées à un plus ou moins fort degré dans un imaginaire convenu du froid. Le journal contribue aussi à façonner les représentations de ses lecteurs⁴⁵. En ce sens, l'évocation de pays que l'on caractérise par leurs températures froides (dans notre corpus, la Sibérie et la Norvège) concourt à façonner et à entretenir les images stéréotypées de ces pays et donc à conforter leur géographie symbolique.

⁴⁵ Voir en particulier Sylvain Venayre, « Identités nationales, altérités culturelles », Dominique Kalifa, Philippe Régnier, Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (dir.), *op. cit.*, p. 1381-1407, et Dominique Kalifa, Philippe Régnier, Christine Planté et Marie-Ève Thérénty, « Identités sociales, identités de genre », *ibid.*, p. 1409-1465.